

**Annette DESLAUX**

Jeudi de l'Apsyfa du 14 avril 2015 - thème : Le lien d'emprise

**« A propos de « L'intranquille » de Gérard Garouste »**

**INTRODUCTION**

Je vais vous parler de G Garouste, un plasticien actuel, né en 1946 et mondialement connu et de son livre : « *L'intranquille* ». Nous irons vers certaines de ses peintures.

Remarque pour le lecteur la référence (1) renvoie à l'ouvrage de Gérard

GAROUSTE : « *L'intranquille* », ed L'iconoclaste, 2009, Paris. Et le (2) renvoie à celui de Michel ONFRAY : « *L'apiculteur et les indiens* », ed Galilée, 2009.

Il ne s'agit pas du cadre de la thérapie familiale mais d'un travail de transformation du négatif familial.

Quand j'ai lu ce livre, parution en 2009, je fus saisi par sa qualité d'historisation. C'est un autoportrait dans lequel filtre une capacité élégante quoique douloureuse à déconstruire et reconstruire son histoire personnelle, celle qui se relie au transgénérationnel. Un long et beau travail de subjectivation qu'il décide de livrer au public. Tout comme Dominique Fernandez, écrivain dont j'ai déjà parlé ici, je souligne : 2 artistes.

Il n'hésite pas à faire référence à son expérience analytique, expérience qui s'est avéré nécessaire face à la souffrance psychique.

Il s'agit bien tel un travail d'archéologue de dégager couche par couche les strates d'un passé encombrant, d'un passé de fils unique et d'un familial toxique puis de ressaisir pour lui couche par couche les enjeux picturaux dans le monde de la peinture puis du sens couche par couche dans ses recherches théologiques.

Il fait publier ce récit un an après le décès de son père, sa mère ayant déjà disparue. C'est à la fois une mise au point rendue publique et une mise à distance.

J'insisterai donc sur la voie de dégagement entreprise par cet artiste. Une contre-entreprise à l'égard de l'éducation reçue dit-il, de l'héritage honteux dirons-nous. Il m'a semblé rendre compte d'un exceptionnel travail de transformation au vue des pathologies mentales infiltrant les liens, du poids des secrets familiaux. Nous verrons comment l'acte de création prend sens, dans quel creuset les affiliations viennent prendre place, comment les rapports à la culture, à l'érudition et à la tradition se sont imposés.

La mission que se donne Garouste est d'en découdre avec le legs pour réparer, pour rendre, pour refuser l'héritage tant matériel que spirituel. J'insiste sur ces verbes que nous retrouverons.

« *Ne rien avoir à faire avec cela* » ((1) p13) Chercher la faille pour entretenir la rupture. Le travail de déprise devient le travail de toute une vie où il joue de l'énigme et de la trouvaille de clés.

Il passe d'une dimension intime et privée de la notion de spoliation à une dimension publique, sociale, culturelle de cet acte.

Nous développerons cela après avoir exposé des éléments biographiques puis mis la focale sur les relations père/fils.

Nous prendrons le temps de regarder des peintures pour comprendre le cheminement de l'artiste.

## **LES ELEMENTS BIOGRAPHIQUES**

Garouste est le fils unique, né en 1946 c'est-à-dire juste au sortir de la guerre. Il vit à Paris ou à Bourg-la-Reine dans une famille bourgeoise. Sa famille a fait fortune dans l'ameublement et la décoration. Cette fortune s'est amassée pendant la seconde guerre mondiale suite à la spoliation de biens juifs. Découvrons ce mécanisme légal que défendra le père. Les appartements de juifs déportés étaient vidés de leurs meubles, objets, équipements, vêtements. Tout ceci était entreposé dans de grands hangars dans lesquels se pressaient occupants, particuliers ou professionnels pour acheter à bas prix. L'entreprise Garouste chinait et revendait au prix fort dans ses propres magasins. Le meuble et la décoration, ils y étaient de pères en fils depuis plusieurs générations.

Il y a aussi des activités de marché noir par l'oncle paternel. Il y a aussi l'entreprise familiale qui a tenté de conserver les meubles Lévitane après guerre, enseigne récupérée pendant l'Occupation. Un procès a été nécessaire pour la récupération officielle de ce bien avec à la clé, une fuite de l'oncle au Brésil.

Très jeune l'enfant est le spectateur unique de la relation violente et sadomasochiste de ses parents. Ce n'est qu'adulte qu'il a pu déchiffrer ce théâtre. Un père psychopathe et une mère soumise. Il parle de cette pression exercée sur lui.

Le père est issu d'une famille à l'éducation bon ton catholique. Il appartenait, écrit Garouste : « *à un monde d'illusions et de certitudes où les Juifs avaient sale réputation* ».

Très tôt il écoute les litanies anti sémites paternelles y pointant des absurdités.

En classe il est dans la lune. Il vit très tôt l'échec scolaire. Il devient cancre. Plusieurs refuges vont être investis au fur et à mesure de son enfance : le cerisier dans lequel il se cache pour ses repas à la belle saison et ce avec la complicité de sa mère, une année d'école primaire accueilli par un couple de la famille, oncle et tante marginaux, originaux mais aimants en Bourgogne. Une tante maternelle présentant des séquelles d'une méningite, quelque peu en marge des fêtes familiales, mariée à un immigrant italien : Casso. Malgré son alcoolisme celui-ci était inventif, malin. « *Il sabotait le mauvais sort* » écrit Garouste (p52). Il avait une chambre où tout était peint en argent, au minium...même ses sabots. Il avait tapissé des murs avec les papiers d'argent des paquets de gauloises. Un artiste qui s'ignorait. Il y fut à la fois, là-bas, l'enfant recueilli, placé, protégé. Puis succèdent les internats des établissements scolaires catholiques vite expérimentés et même conseillés par un neurologue consulté par le père inquiet pour cet enfant présentant une abrasion cognitive.

Pas de coups infligés à la mère et à l'enfant, juste un revolver déposé sur une tablette pendant le repas pour rappeler que c'est lui qui connaît et impose les règles et les bonnes manières de table.

Pas de violence physique juste des démarrages en trombe dans des voitures « m'as-tu vu » et des épisodes de conduite automobile dangereuse et hors la loi.

Le père faisait peur. La famille fut un enfer.

L'ombre portée du père est une ombre teintée d'immoralité politique et de cynisme commercial.

Au lycée il se lie d'amitié avec certains qui sont toujours là : Patrick Modiano, Jean-Michel Ribes, François Rachkline, Philippe Stark.

Au bout du compte aucun moule aucune école n'avait su faire quelque chose de lui. Il constatait qu'il ne raisonnait pas comme les autres mais il éprouvait très fort le sentiment de la nécessité d'urgence.

Citation ((1) p74) ci-dessous

*« Mon parcours aujourd'hui, je le regarde comme une expérience. Une petite histoire que Jean-Michel Ribes tenait de sa grand-mère : « Deux souris tombent dans un bocal de lait. Elles se débattent mais glissent sur les parois. La première abandonne et se noie. La deuxième se débat tellement fort qu'elle transforme le lait en beurre. Alors un jour elle peut s'échapper. »*

Il est donc parti de la seule chose qu'il savait faire : dessiner. Il sentait qu'au bout de ses doigts était sa force.

Après les échecs scolaires, le père continue de lui payer des écoles privées préparatoires aux Beaux Arts et à Art Déco. Il est aux Beaux-arts entre 1965 et 1972. Il va en auditeur libre à l'Ecole du Louvre.

Il découvre l'histoire de la peinture et les processus d'avant-garde de l'art. Il devient rat de bibliothèque.

A cette époque il voulait être peintre et tout disait que la peinture était finie, Marcel Duchamp avec l'imposition de l'objet et Picasso qui avait tout exploré et cassé le jouet.

Il s'oppose à la tyrannie de l'avant-garde qui est devenue une arrière garde car Duchamp a un siècle (« *Nu descendant l'escalier* » -1912 et « *L'urinoir* » -1917). Il les classe en réactionnaires ce dont Garouste est qualifié à son tour.

Citation ((1) p78) ci-dessous

*« « Nous sommes les héritiers de Rembrandt, Vélasquez, Cézanne, Matisse. Un peintre a toujours un père et une mère, il ne sort pas du néant » disait Picasso. Moi je sortais du néant. Ma famille rongait les os d'obscurs tabous. L'école ne m'avait ouvert aucun chemin. Rien ne m'avait été transmis. Quant à Picasso, qui bientôt allait mourir, il avait dévoré tout l'héritage, il était de ces génies qui tue le père et le fils. Il avait peint jusqu'au bout et magistralement cassé le jouet. Il avait cannibalisé, brisé la peinture, ses modèles, ses paysages, et construit une œuvre unique. Si je regarde « La femme qui pleure », je sais que la tristesse n'est pas le sujet mais l'alibi. Le sujet c'est ce que Picasso, l'iconoclaste, peut faire des larmes d'une femme. Le sujet, c'est l'artiste lui-même. C'est toujours comme cela que la peinture a fait scandale. Picasso est allé au bout de cette aventure là, au bout du style. Il a rendu classique tout ce qui viendrait après lui. Il est la peinture et son aboutissement. Que faire après lui ? Et après Marcel Duchamp qui venait de mourir ? On était en Mai 68, et nul n'a voulu voir alors que la révolution de l'art était terminée, Duchamp était le point final. Il avait renoncé à la peinture et décrété l'objet comme œuvre et l'artiste celui qui le regarde. Il a avait joué avec notre mémoire, notre culture, notre rétine et avait poussé si loin le défi que tout avait été fait et défait. Il ne restait qu'à faire bon usage de notre liberté. »*

L'originalité était morte avec le maître...Bon débarras écrit Garouste.

Citation ((1) p89) ci-dessous

*« On allait pouvoir s'intéresser au sujet plus qu'au style, raconter des histoires, jouer avec le sens, les émotions, j'en avais tant des émotions. Je voulais renouer avec la peinture, quitte à être jeune et classique, quitte à revenir en arrière. Je ne voulais pas d'une peinture*

*nostalgique, je voulais déjouer l'avant-garde avec mes pinceaux et mes couleurs. L'art doit de toute façon tendre des pièges. »*

La technique n'est pas intéressante mais la liberté qu'elle offre oui, ce qui est intéressant c'est le moment où on domine la règle. ((1) p91)).

Dès cette époque s'amorce un temps de dégagement. Il s'appuie sur des écrivains, des penseurs, des fondamentaux : Dante, Virgile, Ovide, Cervantès. Après la dépendance au père, à la famille, la séparation impossible, se déroule un autre processus. Cela s'accompagnera d'une longue dépression mais avec la réappropriation d'une pensée et d'une éthique.

Il trouve son sujet de peinture. Il décide de ne plus changer de cap. Il me fallait démontrer la grande manipulation religieuse et familiale dit-il. Il va suivre une voix intérieure et n'entendre plus qu'elle.

Le cancre choisit la voie de l'érudition plutôt que celle de la provocation. Il va se tourner vers l'originel plutôt que vers l'original.

Il va refaire tout le chemin de la peinture. Il va fabriquer ses couleurs avec pigments, oxydes de fer, huiles rares pendant que d'autres excellent dans des installations et des performances.

Il va s'intéresser à la permanence des gestes du peintre, cette gestuelle plusieurs fois millénaires mais encore actuelle. Ces gestes qui font les empâtements et les glacis, les fondus, ces gestes qui étayent le dialogue technique entre les générations de peintres.

Il va investir le figuratif et le narratif alors que l'abstraction attirait tout.

Revenir au début de la peinture, à l'enfance de la peinture, à la peinture à l'ancienne.

C'est un amoureux de la peinture espagnole : El Greco, Velasquez, Zurbaran, Goya mais aussi du Titien, du Tintoret.

Devenir peintre en fait c'est inverser la vapeur : faire des instants rares de l'enfance l'essentiel de ses jours et de son éducation : ce constat de dangereux mensonges.

Peindre deviendrait se laver des mensonges, s'en nettoyer la tête, s'en récuser va-t-il jusqu'à écrire.

La peinture n'est pas une représentation. Elle est un récit avec des énigmes et des renvois à d'autres textes. C'est un texte qui réveille des mémoires, des mots. Il y veut des questions pas de la beauté, cette dernière, il s'en méfie, c'est encore une manipulation.

La destinée de la peinture c'est d'être regardée, de résonner, de s'émanciper, de s'éloigner du sujet dont elle est issue. ((1) p43)

Il va choisir d'être à contre-courant.

Il propose une image sensée contre la multiplication des images. Il propose une ère iconique haut de gamme face à la tyrannie de l'image dupliquée. Il veut créer et non cloner.

Nous reviendrons au sens de sa peinture avec la présentation de plusieurs de ses toiles. Parallèlement cet homme dit dériver doucement vers le monde juif. Il parle avec des rabbins et des philosophes. Il apprend l'hébreu et travaille en séminaire les versets de l'Ancien Testament. L'étude comme une purification. L'étude l'a sauvé. Il veut restituer au grand jour la falsification de la pensée catholique par rapport à la pensée originelle qui serait celle de l'Ancien Testament. Travail de rendre le sens premier à ce qui a été détourné. Nous repérons bien comment le processus d'identification aux victimes du père va entraîner une démarche intellectuelle et artistique dans le mouvement de rendre et de réparer en même temps que d'opérer une renaissance.

*« Cette grande duperie que fut mon éducation est aujourd'hui un moteur. Je lui dois mon obsession pour le démontage des images comme des mots et mon intérêt pour l'idée d'origine ». ((2) p45)*

Il va peindre en sage.

Il donne dans son livre un exemple de défaut de traduction et de détournement de sens.

La phrase que nous connaissons tous : Honore ton père et ta mère est en un sens erroné. La racine du mot hébreu *caved* qui signifie honorer est aussi celle du mot lourd. On peut donc entendre : Considère le poids de ton père et de ta mère dans ton histoire. ((1) p170)

Un tout autre travail.

En parallèle de retrouver les sources de la peinture il s'agit de retrouver la source des mots.

Citation ((1) p101) ci-dessous

*« La religion chrétienne, la mienne, a fait de l'Ancien Testament un instrument pour authentifier l'avènement du Christ, elle a dénaturé ce texte superbe, elle l'a vidé de son sens. J'ai regardé à la source des mots, ils étaient beaux, ils ne prétendaient pas dicter la vie, ils ne faisaient que l'éclairer. Ceux qui savaient les lire, les Juifs, devenaient donc dangereux. Eux sont en harmonie avec leur texte. Pas les chrétiens. »*

Garouste tente une résistance ontologique à un monde nihiliste qui ne sait plus lire en se servant de la peinture comme une thérapie, une médecine éthique à des fins esthétiques pour tous. Synthèse respectueuse et admirative de Michel Onfray dans son ouvrage consacré à Garouste. (cf. (2))

Garouste épouse Elisabeth, étudiante d'origine russe ailleurs il est proposé polonaise juive. Sa famille n'est pas du tout pratiquante. Elle deviendra connue comme designer et décoratrice associée à Mattia Bonetti. Ils réaliseront ensemble le décor du Palace dans les années 80.

## LE RAPPORT AU PERE

Garouste écrit : « *Je vis depuis toujours dans la faille qui existe entre lui et moi... C'est là que j'ai compris mon rapport aux autres et au monde.* » ((1) p14)

Pour lui le père mort ou pas, c'est pareil. Le père intériorisé continue à exercer sa pression, à forcer la porte de son intimité, à intruser et persécuter.

Il lui reconnaît le fait de l'avoir fait accéder à une certaine éducation, bagage qu'il n'avait pas eu lui.

Il racontait à son fils : « *Tu sais mon fils, on est con de père en fils. Si t'es con, c'est pas de ta faute* ». Ainsi tentait-il d'embarquer son fils dans ses hontes et ses haines. Il le voulait son complice, un reflet de lui-même. Chez cet homme, jamais d'admiration sans haine. ((1) p36)

Cependant durant la guerre il n'avait pas été un héros alors il avait fait le petit salaud. Cet homme se savait lâche, faible, opportuniste. Il ne pouvait l'intégrer. Devenu adulte dès que le fils lui présentait un miroir, il le retournait contre son fils. Vers la fin de la vie du père, les deux hommes étaient en conflit ouvert et ne se rencontraient plus.

Son propre père lui a demandé de signer une lettre de dés héritage : renoncer à tout pour le laisser à ses petits-enfants. Garouste accepte tout en rétorquant que cela est légalement sans valeur.

Garouste a choisi de le laisser être grand-père mais avec une parole assumée sur cet homme. A son décès il a dit à ses propres enfants : « *La guerre a engendré des héros, des gens qui se débrouillaient et s'en foutaient, des tueurs, des grands et des petits salopards. Votre grand-père faisait partie des petits salopards.* »

Le fils a tenté de séduire son père là où il ne l'attendait pas, dans les thèmes de détestations du père c'est-à-dire dans le statut d'artiste et dans la pensée juive.

Michel Onfray propose de nommer le mouvement de Garouste vis-à-vis de la culture juive de marrane inversé.

La déprise, lisons Garouste : « *J'ai la nausée. Pas de haine. J'ai préféré comprendre comment s'est construite la sienne. Il n'est plus qu'un vieillard qui rabâche, qui n'en peut plus, qui se justifie encore de n'avoir pas brillé une seule fois dans sa vie. Il m'aimait. Mais il fut incapable d'un aveu, d'un regret ; même pour moi, même pour mes petits-fils, même au moment de mourir. J'ai aussi un sentiment de victoire. Je reste son fils mais j'ai quitté pour toujours son monde et ses illusions. Ma vie a été une recherche d'erreurs, les siennes, les miennes, j'ai démonté mot à mot, image par image, cette grande duperie que fut mon éducation. Ca a été très long. Je sais que mes fils n'ont pas vu de moi qu'un père qui se cherchait. Je ne leur est transmis que des questions.* » Citation ((1) p196)

« *J'ai en tout cas trahi ma culture. ...Je voulais être le vers dans le fruit. ...Il le fallait.* »

Citation ((1) p199)

Nous allons reprendre la question du mensonge au travers d'une peinture :

## **SECRETS DE FAMILLE**

Écoutons Michel Onfray : « *Garouste nous livre une écriture d'une pathétique c'est-à-dire la narration d'un pathos, ce dernier mot définissant la manière de ressentir les effets du monde avec la totalité de son corps.* » Citation ((2) p42)

Exposition « *La Bourgogne, la famille, et l'eau tiède* » en 2008

Le titre de l'œuvre : « *Secret de famille* » 2007, huile sur toile, 200/260 cm

Ici le caveau familial présenté sous forme d'une arène de cirque, 4 générations ; lui est ce corps qui ne parvient pas à se tenir debout comme porteur d'un schéma corporel dissident, un chaos, un capharnaüm, un corps sans colonne. Il est adossé à un carré de cuir à défaut d'un étui à être, une gaine ontologique, c'est le cadeau empoisonné du père pour symboliser ce père, l'héritage antisémite et représentant de la spoliation. Ce corps aux membres démultiplié ne tient pas dans son bas et dans son haut, il cherche une orientation. Il fait le signe de la prière mais en sens inverse. Il implore pour qu'on lui explique ce qui c'est passé. Il cherche à s'orienter. Le pantalon est celui du bagnard de celui qui écope sa peine mais qui endure sa peine. Le visage est hébété.

Le pied tente d'envoyer au loin le sous-main et la main ne veut pas le saisir, notons la posture de la main qui évoque la main de l'hémiplégique.

Devant lui une marionnette avec un masque à gaz accroché à un membre surnuméraire : le grand-père, fantôme à lui-même, chétif, de très petit de taille, rescapé gazé de 14/18 et ignorant longtemps ses origines. Il ne parlait pas et semblait être né à Verdun. Sa mère lui avait révélé la vérité de sa filiation à ses 15 ans. Il est en lieu de pied prêt à être expédié comme une vieille chaussette. En l'air une chimère mi-femme mi-corps de cheval. C'est l'ancêtre à l'origine falsifiée. Gabrielle l'arrière grand-mère. Elle fut nommée sœur auprès du grand-père enfant alors qu'elle en était la mère. (Cf. C'est la même falsification que pour Aragon), subterfuge peut-être de l'époque pour qu'une mère puisse restée auprès de son enfant. Sur l'Etat Civil il est noté « m n o ». Garouste fait l'hypothèse de mère non identifiée. Un voile d'opprobre fut jeté sur elle par la famille. S'il a été caché cette naissance peut-être y a-t-il eu viol voire inceste. Plus tard, on chuchotait à son sujet au cours des repas de famille et le père se mettait en colère convaincu de l'origine honteuse de son père. Le père a agi sa tache



de père en otage passif de la génération précédente. En fait, après des recherches, Garouste en déduit que cette très jeune femme, issue de la grande bourgeoisie : Gabrielle de Mansy, fut une mère illégitime très jeune car enceinte à 15 ans d'une rencontre amoureuse avec un homme beaucoup plus âgé qu'elle, de 21 ans. Elle a pu être répudiée par sa famille et être allée vivre avec cet homme : Garouste, artisan décorateur. Elle ne put se marier étant mineure et en rupture avec ses ascendants. Sa carrière d'artiste lyrique en fut interrompue ; Garouste a retrouvé des coupures de presse. Ainsi a-t-elle elle pu vivre auprès de ses enfants au moins pendant leur enfance. Il découvre par un concours de circonstance cette deuxième naissance : une fille. Une fois ses 2 enfants élevés mais pas ensemble, les 2 enfants s'ignoraient, elle part comme écuycère dans plusieurs cirques. Elle savait dresser les pur-sang et les monter comme les hommes. Là aussi des coupures de presse attestent les prestations acrobatiques de l'écuycère. D'où cette représentation chimérique qui réunit la référence à la classe sociale, l'allusion au viol, l'expérience d'écuycère. Les chimères sont courantes dans le monde garoustien comme les créatures fantasques, les anamorphoses de corps pneumatiques, les physiologies oniriques, les créatures extravagantes, les bestiaires magiques. La robe de noblesse dégonflée dirons-nous, la manche transformée en aile. L'aile est le symbole de l'artiste pour le peintre. Avec ce qualificatif d'artiste il reprend la place que lui confinait le discours familial disqualifiant. Le corps dans sa partie honteuse est exhibé et les jambes finissent en sabots équins.

La famille au nom des bonnes mœurs n'avait pu porter la relation d'amour telle que et l'avait transformée en faute. Plutôt l'inceste ou le viol que l'amour.

La peinture pour rétablir la vérité. Il lui a fallu 30 ans de recherche.

*« Gérard Garouste a l'élégance et la générosité de donner clairement le fil d'Ariane de son labyrinthe, y compris et surtout, en révélant le plus intime de sa psyché. Dans le catalogue d'une exposition de 2008 intitulée « La Bourgogne, la famille et l'eau tiède », il fournit tout le matériel susceptible de permettre le déchiffrement de l'énigme et le décryptage de l'être qui peint, mais également de l'être même de la peinture – ce qui nomme une seule et même chose, bien sûr. » Citation ((2) p42)*

Le titre de l'œuvre : « *La Figue et l'Hysope* » 2007, huile sur toile, 130/97 cm

C'est une toile qui tranche par son sujet rasséréné. Le visage radieux le peintre tient entre le pouce et l'index une figue. Il présente de l'autre une plante : l'hysope. Son corps est épargné.

Pour Garouste la figue renvoie à l'étude et l'hysope à l'humilité comme à l'eau et au geste antique de purification. En arrière plan un fond de la même couleur que le sous-main. La figue et l'hysope pour se dégager de l'héritage. La fleur et le fruit comme contre poison. Remarquer l'entrecroisement hasardeux mais sûrement signifiant de 2 feuilles.

Cela forme un 4.

Le peintre entretient ces différents niveaux de sens. Il peint des énigmes. 4 quoi ? La liste peut-être longue. Ici osons 4 générations.

L'étude pour apporter la preuve que la lecture chrétienne des textes juifs définit une spoliation et qu'il faut restaurer dans son droit le peuple juif à disposer de ses biens, en l'occurrence une langue et les textes qu'elle a générés. ((2) p113)

## **LA MALADIE**

Après l'abrasion cognitive de l'enfance, une longue dépression entre adolescence et l'entrée dans l'âge adulte, Garouste développe dans son devenir père sa première crise maniaque accompagnée de délire. Il oscillera désormais entre les 2 états de la bipolarité devenant un patient de St Anne ou de Villejuif. Le temps de la création s'avère être réduit et limité aux phases d'équilibre.

Il écrit : « *le délire, c'est une fuite, une peur d'être au monde, alors on préfère se croire mort, tout-puissant, ou juste un enfant* ». ((1) p112) « *Le délire c'est une manière de se jeter dans le vide quand on a peur du vide* ».

Après la pression insupportable et peu visible qui le brisa il fut un enfant dans la lune, retiré du monde. Il aurait pu être suicidaire, il a dérivé vers les délires. Pas envie de mourir, juste de ne pas vivre. ((1) p172)

Il doit fuir les passions car elles l'égarèrent mais ses intuitions de peintre deviennent des obsessions qui nourrissent sa peinture et sa folie.

Garouste a un goût pour les doubles notamment un le classique et l'autre l'indien et qu'il définit ainsi.

Le classique pour son don de raison, l'indien pour sa part d'intuition. Il ne peut y avoir l'un sans l'autre. Il lui faut l'un avec l'autre.

Le pire des classiques est un homme pétri par la norme qui n'inventera jamais rien. Il ne fera qu'obéir et il suivra le mouvement en rêvant d'ascension sociale. Ce fût le père.

Le classique est du côté de l'ordre, de la sobriété, de l'intellect, de la mesure, des mathématiques. Il arbore le compas dans les peintures.

L'indien est du côté du sensuel, du désordre, des arts, de l'humour. Il arbore l'entonnoir dans les peintures.

Le pire des indiens risque la folie.

Garouste raconte qu'il est tenu de rechercher ce point d'équilibre instable tandis que l'élan pour la création engendre la bascule. Drôle de paradoxe existentiel!

C'est un homme qui est devenu médiatique pour parler de la bipolarité et il n'hésite pas à évoquer sa rencontre avec la cure analytique, avec l'étude talmudique, son rapport à son psychiatre et à la pharmacopée.

L'histoire de l'art et l'étude juive lui ont permis de s'appuyer sur une autre filiation et de recevoir une autre culture. La filiation honteuse favorisant des affiliations.

La passivation face à une mère soumise et insécure, les agissements violents du père ont pu entraver des identifications et favoriser des contre-identifications dans des figures familialement disqualifiées : l'artiste et le juif. Il a fallu l'âge adulte pour y porter attention.

La honte a été longtemps éprouvée mais pas reconnue, honte de la détresse infantile puis honte devant les actes paternels transgressifs.

Le détour par l'autre de l'analyse, de la culture a permis ce long chemin pour se retrouver, vivre et créer et le transmettre.